Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 721

Artikel: Poétesses romandes

Autor: A.W.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266023

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

demandes de documentation. A la suite de demandes de documentation. A la suite de notre Assemblée générale de cette année, nous avons envoyé le résultat de notre enquête à M. Petitpierre, Chef du Département politique fédéral qui s'est déclaré très satisfait de notre initiative.

A l'unanimité nos associations désirent l'en-A funantime nos associatios desiral ren-trée de la Suisse dans l'O. N. U. en conser-vant si possible notre neutralité intégrale. Quelques-unes envisageraient une neutralité restreinte. Toutes demandent que la Suisse entre dans l'O.N.U. avec tous ses citoyens, hommes et femmes ayant droits égaux.

nommes et temmes ayant droits egatux.

Comme nous l'avions annoné à l'Assemblée, le Conseil international des Femmes a demandé à l'Alliance de proposer des candidates comme membres éventuels de la commission de l'ONU qui doit s'occuper de la défense des droits de l'homme. Nous avons pressenti M™ R. Girod, Dr. méd., vice-présidente du C. I. F., Genève; Frau Eder-Schwyger. Dr. ès sez. Zurich: M™s A Grinche J. Grinche J. S. P. S. Zurich: M™s A Grinche J. S. P. S. Zurich: M™s A Grinche J. S. P. zer, Dr ès sc., Zurich; M^{lle} A. Quinche, Dr en droit, avocate, Lausanne et, avec leur assentiment, nous avons proposé ces trois noms au C. I. F.

au C. 1. F.

A l'appel lancé en faveur de la Fondation
Général Guisan, nos associations ont répondu
avec une certaine réticence. La commission
créée pour récolter les fonds a terminé son
mandat et, en date du 12 novembre 1946,
la Fondation Général Guisan, dont le Général est président, a été solennellement constituée dans la petite salle du Grand Conseil vaudois. La somme totale de la souscription nationale est de fr. 740.986,22, versée par 37.497 est de fr. 740.986,22, versée par 37.497 souscripteurs. La Fondation fera encore appel à la générosité du peuple suisse afin de trou-

ver les fonds nécessaires à la création du Village Général Guisan, pour soldats des deux sexes tombés malades durant le service mili-

Nous vous avions aussi sollicitées pour l'Action de secours des femmes suisses en faveur des mères et des enfants affamés; voici à fin novembre le résultat de ces collectes: Lait condensé 140.000 boîtes; légumineuses environ 400 tonnnes qui ont été transformées en farines pour soupes; les collectes de cou-pons de repas, d'argent et de paquets ne sont obas achevées et les chiffres ne sont pas arrè-és. Tous ces dons seront envoyés en Italie, Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Allemagne, Autriche, etc. et distribués par les soins d'œuvres suisses de secours. Nous remercions les associations qui ont pris part à cette œuvre si né-

cessaire.

La Commission d'hygiène de l'Alliance nous annonce la parution d'un nouveau « Merkblatt» rédigé par le Dr. Turnau de Trogen: « Was erwartet Ihr vom Leben und was erwartet das Leben von Euch? » Nous vous recommandons cette brochure très bien faite peut rendre d'évidents services à la jeu-se féminine. Il serait peut-être utile que cette brochure ou son pendant en français: «Jeune fille d'aujourd'hui, femme de demain», soit remise à toute jeune fille qui quitte sa famille soit en Suisse allemande, soit en Suisse romande. Nos sociétés féminines pourraient prendre cette initiative.

Le projet de la commission fédérale pour l'assurance-maternité nous a été soumis. Il y a été tenu compte du point de vue des femmes et nous avons répondu à M. Saxer, directeur

des assurances sociales, que nous pouvions nous déclarer satisfaites. Nous continuerons à suivre cette question qui va se discuter aux Chambres fédérales.

Dans sa dernière séance, notre comité a

décidé l'envoi aux départements fédéraux in-téressés de deux requêtes: l'une réclamant que tout soit tenté pour lutter contra la hausse croissante du coût de la vie, l'autre demandans une plus forte imposition des liqueurs et des alcools distillés.

Nous tenons à vous rendre attentives à l'institution des Aides-infirmières. Pour tous ren-seignements vous pouvez vous adresser au se-crétariat des infirmières de la Croix-Rouge, Taubenstrasse, Berne. En songeant à alléger la rude tâche des infirmières, nous faisons une œuvre de solidarité qui doit nous tenir à cœur.

Nous vous recommandons également de vous intéresser aux cartes que l'Association suisse du suffrage va mettre en vente sous peu pour alimenter la caisse du Comité suisse d'action. Ces cartes sont des reproductions des tableaux du peintre Anker. Elles représentent la femme dans ses rôles divers, au service du pays. On peut les commander au Secrétariat féminin suisse Merkurstrasse 45 Zurich. La série comprend 6 carles et coûte fr. 1.80.

Pour votre travail de l'hiver, nous vous prions de faire appel aux conférencières dont vous avez reçu la liste par le secrétariat du Service de Conférences.

Nous vous prions, Mesdames et chères Al-liées, de croire à nos sentiments les meilleurs.

La Présidente: A. JEANNET. La Secrétaire: M. Cuénod.

Karen Jeppe, mère des Arméniens

Le peuple arménien, si torturé a, dans le Nord, au Danemark, trouvé une amie héroïque, qui a lutté pour lui, qui s'est sacrifiée, pour l'aider: Karen Jeppe. Elle naquit au Julland, en 1876. A l'âge d'un an, elle tomba gravement malade, le médecin la jugeait perdue. Mais la jeune mère priait ardemment toute la nuit: «Seigneur si mon enfant doit devenir une femme mauvaise, inutile, prends-la maintenant. Mais si elle peut servir Ta cause, sauve-la ». cause, sauve-la

cause, sauve-la ». L'enfant guérit, au grand étonnement du médecin. Cette crise est comme une consécration de la petite Karen à sa vie future. Elle grandit, elle témoigne d'une intelligence peu commune, elle est très vivante, mais malheureusement d'une santé faible. Ayant passé son baccelaviéte auser mentine alle tracille, aixe baccalauréat avec mention, elle travaille, dix ans, comme institutrice, dans une école où elle se surmène. Une amie qui l'entoure de soins maternels l'avertit: « Souviens-toi de la vieille église caduque où il faut toujours jouer des





Poétesses romandes

Mme Via Martin a donné, sur la terrasse du château de Bussigny, le printemps dernier, une conférence très remarquée, à la Société romande de poésie. Elle a bien voulu nous confier son texte et nous en publions ici quelques extraits qui, dans leur brièveté, risquent de trahir Vauteur, Méanmoins, nous pensons que des lectrices seront heureuses d'avoir sous les yeux des titres de re-cuells poétiques, des noms de poétesses, au moment où l'on choisit les livres qu'on veut offrir. (Réd.).

En ce douzième jour d'avril, je me suis ados au prunier qui déjà neige sur l'herbe fraîche. Un rameau de poirier blanc raie le ciel pur. Le bois d'Ecublens mûrit lentement ses verts. La Dent d'Oche a le bleu que j'aime, ni trop appuyé ni trop effacé, juste assez discret pour que sa présence soit vraiment amie... N'est-ce point là le lieu choisi pour songer à

ces poétesses romandes que la Société de poésie m'a demandé de vous faire mieux connaître?

Mais que vous en dirai-je, sinon mon goût, mon

opinion strictement personnels?

Nous avons des femmes qui chantent, qui di-sent simplement les lieux, les êtres qu'elles aiment, leurs joies, leurs souffrances, leurs espoirs. Elles chantent avec la voix qui leur a été donnée, un peu grêle parfois, hésitante, qui s'essaye, s'éleve, retombe; qui, cependant, sait nous émouvoir souvent, nous retenir quelques instants. Parfois, une voix monte, ample, vraiment harmonieuse, domine les autres...

Comme il doit être agréable de muser sur les hautes falaises de la Sarine où la jeune poétesse Pierrette Micheloud s'en vient chaque jour; rière elle, la tour de Bourguillon; à ses pieds, la cascade des toits brûlés par le soleil de la basse ville; paysage cent fois contemplé, aimé à l'égal de l'Alpe estivale, du Léman ou de la maison de

campagne Car Mile Micheloup aime la nature, elle la mêle à ses sentiments, à la joie intime, à la ten-dresse, à la mélancolie. Elle explique son bon-heur dans un premier recueil de vers intitulé heur dans un premier recueil de vers intitulé « Saisons ». Le monde, Pierrette Micheloud le voudrait tout de beauté, de sérénité, d'harmonie:

rêve d'un ciel clair dénué de tristesse. D'un ciel où se liraient nos pensers bienheureux tous nos espoirs communs, notre pure tendresse, comme en un livre écrit seulement pour nous deux

Elle s'afflige doucement sans grands mots, sans cris, des tristesses, des deuils, des automnes précurseurs de la mort,... mais une grande amitié toute de ferveur et de discrétion, pourtant, la console parfois; et, en poète, M^{ile} Micheloud a su élever cette amitié au-dessus du monde commun, dans un lieu de refuge, double et reflet des plus nobles paysages d'ici. Cet univers, n'est-ce pas le

pays qui doit exister puisqu'elle le pressent? Peu à peu, nous le pensons, l'auteur trouvera des vers plus personnels pour nous le dire :

J'ai rêvé d'une grève où le grand vent nocturne nous apportait le bruit continu de la mer, où plus rien n'existait que la nature et l'air, et nous qui regardions dans le ciel taciturne nos pensers s'en aller plus loin que l'infini, à la poursuite folle et vaine d'une vie dont chacun porte encore en soi la nostalgies comme du monde heureux duquel il fut banni.

Cependant notre jeune poétesse s'inquiète... interroge... qui répondra à ses multiples ques-

Dis-moi, (le poème s'adresse à un crâne) où se meut l'esprit qui t'a quitté ? A-t-il peut-être atteint cette félicité ? dont on parle ici-bas? ou n'est-ce qu'un vain

et le crâne répond:

Mon âme libre, enfin, connaît la vérité. Elle est partout, mais rien ne la renferme... Je ne puis rien t'apprendre. Il faut te contenter de sentir qu'en toi-même il existe le germe impérissable et pur de la Divinité.

On ne saurait donner une meilleure conclusion aux « Saisons ».

Comme Pierrette Micheloud, Mmes Thê-rèse Baud et Louise Mayer célèbrent la nature, l'amour et la mort. Mais, orgueilleuses, passion-nées, sans cesse déchirées par des sentiments violents et contraires, elles crient plutôt qu'elles ne chantent.

De la mince plaquette de Mme Baud: « Poèmes en l'honneur du ciel changeant » nous restent une tristesse lourde, une certaine fatigue due à un rythme haché, haletant.

Le lourd adieu d'extrême automne met dans mon cœur, de grands soleils couchant par chauds effluves les fauves moissons, (par bons impétueux de cascades vermeilles) sans fin raniment et réveillent pour de plus amples passions ! »

Une certitude nous paraît, malgré tout manquer à Mme Baud. Cette certitude la trouverons-ne dans les nombreux recueils de Mme Mayer, dans ses abondants et touffus buissons poétiques, dans ses disertes confessions jetées à tous les pétales de la rose des vents? Elle trouve des images imprévues et nouvelles. Or l'image neuve ou agréable n'est pas suffisante pour conférer une valeur au texte: elle doit faire partie de la vision intérieure et naître naturellement. Pourtant, pour dire la nature qu'elle aime sincèrement, qu'elle sait regarder, Mme Meyer trouve de jolies

Sur le verger désert pleuvent les blancs pétales; Ces larmes de candeur en silence défaillent, Et tombant goutte à goutte, étoilent de clarté, Le tissu d'émeraude où s'abat leur beauté (Juin)

Dans tous les livres de Mme Louise Meyer, depuis ses «Prismes» jusqu'aux récentes « Mois-sons Olympiennes», fourmillent une quantité d'i-dées, de sentiments, parfois contradictoires, d'observations, de sensations. Cette poétesse au cœur nombrable accueille tout et, de tout, tire des

Un climat très différent règne dans la «Route

du Soleil» de Mlle Marie Perelmann. On s'y meut dans une sorte de lumière tiède et diffuse, on avance ébloui sur un chemin qui va de la plus fointaine enfance jusqu'au « seuil du vrai pays », comme elle dit elle-même. Voyage tout intérieur que l'auteur définit ainsi:

Aventureuse étape - de ceux qui sont partis. secrète randonnée - au cœur du long pays.

Ce voyage, on le fait solitairement, on en revient seul et plus seul reste-t-on à l'avenir.

Un jour ils sont rentrés marqués du feu qui brûle. A jamais isolés. Dès lors, d'un pas tranquille ils gravissent les routes

Mais si Mile Perelmann connaît la solitude, elle ne s'en plaint pas. Ce feu qui brûle n'est-il pas nourriture et guide?

n'y a jamais dans ce petit livre de faute de goût, de vers banal ou prétentieux. Si aucune image n'est très hardie, aucune non plus ne pa-râtt déplacée ou dissonante. On songe irrésisti-blement à Milocz à qui Mile Perelmann emprunte la brume et les mots vieux, amer, immémorial. C'est une haute et consolante poésie. Sur cette route, notre poétesse avance sûre et libre. Car il faut être libre pour obéir à ses voix intérieures; pour donner à son fruit toute sa sève. *Mme Marguerite-Jules Rochat* nous le dit:

Comment mes pieds peuvent-ils danser s'ils sont liés, comment ma langue peut-elle chanter... si elle est attachée?

Mais qui nous libérera sinon Dieu ? D'un bel élan qu'on sent étayé par une expérience pro-fonde, Mme Rochat dit:

Dieu veut que je sois libre Dieu me veut en solitude. Que la solitude me soit précieuse.

Sa liberté va être employée à magnifier Dieu. A d'autres, Dieu ordonne de dire la nature, le pays, la famille, mais l'important est de trouver la force libératrice Lutte de la force libératrice. Lutte de chaque heure, plus âpre certainement, plus épuisante pour une femme soumise à de multiples tâches journalières, dans un milieu qui ne la comprend pas toujours:

> Ceux qui m'aiment veulent me lier, ils veulent m'attacher pour mon bien ou pour le leur, pour boire de moi ou se réchauffer

à la flamme qui me traverse.

pas ma pitié charmant leur folie pour mes heures en petites miettes pour leurs repas ou leurs fantaisies...

Egoïsme diront ceux qui ne comprennent pas. Non pas, puisque de cette liberté, de cette soli-tude que chacun saura respecter, naîtra une œu-vre nécessaire et belle.

Ce chant tout simple, gonflé de joie, réconfortant ne peut nous laisser froids et indifférents. L'auteur lui a voulu une forme quasi biblique et, bien qu'il n'ait su le faire sans maladresse, on relira volontiers, je pense ce petit livre intitulé Libre enfin!»

«Libre entin!».

Il faut déplorer que l'édition de la poésie soit un luxe fort coûteux pour un auteur... C'est peut-être une des raisons qui pousse M vos Marguerité, Burnod à garder en portéfeuille des poèmes

excellents; et comme les revues publient avec par cimonie tout ce qui est poésie, on ne connaît pas beaucoup ces vers tendres ou mélancoliques, où perce toujours une sorte d'appel inquiet, une nostalgie de l'enfance perdue, une soif de paix définitive. Elle trouve des mots, des vers qui émeu-vent, qui pleurent doucement en vous, à la ma-nière de certains poèmes de Verlaine ou parfois de Marceline Desbordes-Vlamore.

Il n'est pas possible de la citer ici, elle a quitté Suisse pour un pays qu'il est difficile et long d'atteindre

A ma liste de poétesses romandes, liste imparfaite que vous compléterez vous-même, en y a-jourant les noms de celles que je laisse pour aujourd'nui, que j'oublie ou que j'ignore, je n'hé-site pas à joindre le nom de Mme Hélène Champ-vent. Elle est romancière, nouvelliste, mais elle est poète, parce qu'est poésie l'atmosphère de ses deux premiers romans «Enfance» et « Destinée ». Si Mme Corinna Bilbe 8'est fait connaître par des nouvelles et son roman intitulé « Théoda », elle a sublié en 1939 une mine plaquette de »,

elle a publié en 1939 une mince plaquette de vers s laquelle elle peint son Valais, sa lumière. Bille aime la nature, la regarde, la comprend, mais ne la mêle guère à ses sentiments personnels, sinon pour laisser percer une nos-talgie d'une vie simple comme les lignes de la Noble Contrée, limpide comme les eaux de Lucel, lumineuse comme un été sierrois.

> C'est un petit verger au milieu de la ville rempli d'ombelles et de pommiers.

Ce chemin à flanc de ciel, c'est le mien. y pousse des étoiles qui sont bleues et se nomment gentianes.

Dans cette première moitié du siècle, Genève nous a donné deux excellentes poétesses : Mmes Emilie Cuchet-Albaret et Evelyne Laurence. Mme Cuchet Albaret a remporté plusieurs prix littéraires entre 1909 et 1920. Sa voix ne s'est point tue heureusement puisque ces dernières années, elle a publié plusieurs volumes de vers destinés à l'enfance et à la jeunesse, vers charmants et frais souvent appris dans nos écoles.

La poésie de Mª Cuchet-Albaret, malgré des dons évidents, une grande sensibilité, de la ten-dresse, est une poésie raisonnable, ordrée, elle ne tolère ni trouble, ni paresse, ni fantaisie. Elle volontiers moralisante, elle est très protestante, et suisse romande.

Dans le « Message de la Cité » qui est du reste

un 'très beau livre, l'auteur dit:

Ta grâce, ta beauté, Genève, est protestante.

Il y a une grande noblesse, une force en Mme Cuchet-Albaret, mais on l'aime mieux quand chante la nature, son lac genevois, les monts loin-tains, les grèves, le petit village à bien d'autres pareil.

avec ses toits brunis, des prés verts, du soleil... Les murs ensoleillés qu'un cep de vigne enlace... le soir d'été.

Une étoile se lève et d'invisibles doigts effeuillent sur les monts, les plaines et les b des gouttes de rosée aux fraîcheurs indicibles

Mme Cuchet-Albaret est sur le chemin de nouvelles découvertes, mais il faudrait peut-être con-sentir à prendre ces sentiers herbus et sinueux dont sa prudence l'éloigne. Ne pas chercher

orgues en sourdine afin que les murs ne s'éorgues en sourdine afin que les murs ne s'écroulent pas. Sois sage, travaille moins. « Hélas! Karen a trop d'énergie, elle est presque brisée, il lui faut un repos de trois ans. Puis elle recommence son travail qui la fascine. Mais un beau jour, elle entend parler du peuple arménien, dont les souffrances deviennent pour elle un appel, un commandement et, en 1903, elle part pour Urfa. l'ancienne Edesso 1903, elle part pour Urfa, l'ancienne Edesse, en Mésopotamie, et, à partir de ce moment, elle sacrifie, avec un dévouement admirable, tout le reste de sa vie, aux malheureux Ar-

méniens sans patrie.

Les premières années sont paisibles, le travail, entre autres choses, l'enseignement aux enfants fleurit. Mais soudain s'avance comme entants fieurit, mais soudant savance comme une vague, la fatalité écrasante des persécu-tions, des tortures infligées au peuple armé-nien par les Tures, Au péril de sa vie, Kare Jeppe cache, défend les persécutés. Hélas,

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870

M^{me} Vve L. MENZONE

Solidité - Elégance

5 º/º escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

TOUX et MAUX DE GORGE

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie

26, rue du Mont-Blanc, Genève au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.15

mark.
En 1921, elle retourne infatigable, pleine de pitié, cette fois à Alep en Syrie. Une lutte gigantesque commence pour la résurrection du peuple martyr. Le don d'organisation de Karen Jeppe triomphe, elle est devenue délésate de la commence d

30.000 femmes et enfants sont emmenés en

esclavage, les hommes sont tous tués.

Devant tant de souffrances, Karen tombe

cavement malade et elle doit se repos avement malade et elle doit se reposer près trois ans, une partie du temps au Dane-

Karen Jeppe triomphe, elle est devenue délé-guée à la S. d. N. où elle plaide avec succès la cause de ses amis. Elle reçoit assez d'arratise de ses anns. Ene reçoit assez d'ann nt pour fonder à Alep un asile de femmes d'enfants qui, grâce à leur courage et à ir persévérance, ont réussi à échapper aux leur persévérance, leur persévérance, ont réussi à échapper aux griffes turques. Plus tard elle commence une admirable colonisation d'agriculteurs arméinens parmi les Arabes dont elle a su gagner l'amitié et l'estime. Epuisée par le surmenage elle meurt de la malaria, à l'âge de 59 ans seulement. Sa dernière pensée vole vers le peuple auquel elle s'est dévouée comme une parère ce pauple give le puepre et garder. mère, ce peuple qui va la pleurer et garder un souvenir exaltant.

Маdeleine Dorph.

Professeur à Copenhague.

La MAISON des **BELLES LAINES**

des Sous - vêtement de qualité

DE-CI, DE-LA

Le second concours du Feuilleton Suisse a récemment décerné ses récompenses, Parmi les 61 romans reçus, il en a couronné cinq. Le premier prix a été obtenu par une femme, Mme Hertini, de Zürich, pour son roman: «Souristu. Mère Anna?» œuvre qui témoirne d'un œuvre qui témoigne d'un Mère Anna?»

tempérament artistique richement doué.

2me prix, *Mnie Betty Gjeller*, « Un homme comme toi». Parmi les lauréates on compte encore Mme Dr Schwab-Plüss, «Souvenirs sur Marguerite Desbordes-Valmore» et une Genevoise, Mme Louise Robert; les lauréats sont MM. J. F. Vuilleumier (Renens), Dr Gustav Renker (Lang-(Schweizer Frauenblatt)

Le respect de l'opinion féminine.

Nos antiféministes vont partout répétant que le suffrage féminin détruira l'harmonie des ména-ges et qu'il est inconcevable qu'une femme ne soit pas du même avis que son mari, en politique

Nos détracteurs si imbus d'eux-mêmes, si peu respectueux de l'opinion d'autrui qu'ils ne peu-vent admettre que leur femme soit d'un avis différent en politique et qui, de cette divergence,

ECOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles — 107c année Classes préparatoires, secondaires et gymnase.

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13 TÉLÉPHONE 2.44.20

font naître la désunion, devraient s'inspirer du libéralisme anglais et du respect que l'Anglais en général témoigne envers autrui. La Chambre des communes vient d'en donner un nouvel exem-

Mrs Jenny Lee, députée, a signé une motion demandant une revision de la politique étrangère que mène le gouvernement, où figure son propre mari, M. A. Bevin, ministre de l'Hygiène. Alors qu'un député conservateur se permettait de rail-ler la situation d'un ministre en fonctions quand sa femme députée critique le gouvernement, Mrs Jenny Lee se leva aussitôt pour demander si vraiment une femme doit se taire parce que son mari est ministre. Elle revendiqua avec pertinence pour les femmes et les familles le droit d'examiper les problèmes de la paix et de la guerre, souligna que son mari est incapable de faire pression sur elle pour l'empêcher d'avoir un avis, pour limiter sa liberté de pensée et de parole.



BAECHLER

l'impossible, s'écrie-t-elle... elle fait donc taire oix plus profondes, les plus déchirantes de

Etre heureuse, ce sera consentir à la vie quotidienne. Poésie de raison, de sagesse, d'austère vertu qui conseille, se penche maternellement, sur les autres et les exhorte: cette route droite, suivie par la poétesse, n'est-elle pas le chemin du bonheur d'ici-bas? Heureux ceux et celles qui savent s'en satisfaire!

Mme Evelyne Laurence, elle, se meut avec aisance dans un univers qu'elle a créé, libérée de toute entrave, par un Dieu qu'elle confond, à tort ou à raison, qui le saura jamais? - avec la

La poésie est, pour Mme Laurence, moyen de connaissance, par elle, elle s'approche des limites extrêmes de ce qu'elle nomme les rivages sacrés, par elle, elle s'unit à ce Tout dont elle n'est qu'une parcelle.

Je sillonne toujours mes océans intimes

Sillonnant ses océans intimes, elle dépasse peu à peu le jardin pour lequel elle écrivit jadis

« Sonate pour un jardin fleuri ». Si intense que soit la communion, si parfaite que soit l'échange de l'auteur avec la nature, la poétesse ne saurait toujours rester en tête à tête avec l'arbre, la rose ou le fugitif nuage. Elle dé-couvre que la nature seule n'est pas assez puissante pour lui faire « toucher le visage de Dieu ». Elle s'écrie alors:

Il faut un être aimé aux portes du Saint Lieu.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, en même temps que la poétesse ravie dit :

Existions-nous avant ce croisement de routes? Le monde avait-il bien tout son sens et son prix?

et qu'elle réunit sous le même visage l'aimé et la poésie, cependant elle s'échappe, inquiète et interrogative ! En vain veux-tu fixer tout le trésor humain

dans les enlacements de ta force émouvante, je sens que je te fuis, comme une eau sous la ma véritable essence est fluide et mouvante.

elle sait dès lors que l'amour terrestre, comme la poésie, la conduit à l'amour total

Dans la seconde aiguë et l'instant ineffable, c'est toi que nous cherchons, parfaite éternité, Que bref est le désir, éternel l'avenir !

Quand tu seras — la Mort venant à nous con-

l'Amant suprême à qui mon être ira s'unir, l'Ame parfaite en qui mon âme ira se fondre.

Les vivants et les morts s'unissent pour nous enseigner la terre et le ciel, ce Tout que la poé-tesse a fini par nommer Dieu. En attendant, elle vit intensément, s'interrogeant, questionnant la nature et ceux qui lui sont chers. Elle met tous ses soins à parvenir à l'union totale à la-quelle elle aspire. Lutte donc, lutte bravement acceptée, voulue même, perpétuel recommence-ment, enivrant lorsqu'on se sent certaine de la victoire. Victoire et récompense puisqu'en l'é-ternité s'uniront enfin et véritablement ceux qui s'aimèrent ici.

Tu trouveras tes biens perdus, ta part de ciel. u retrouveras, dans celui que tu cherchais dans la terrestre nuit...

Mme Laurence sait combien sont fragiles toutes choses d'ici: ne les galvaudons point, qu'elles nous soient aide, guide, flambeau sur le chemin

montant. Refusons la facilité, les petites solutions humaines et coutumières puisque tout nous sera rendu à jamais. Et pensons, avec elle, qu'elle a sans doute raison de nommer Dieu les rameaux épars d'un même arbre, les membres éparpillés d'un même corps. Pensons aussi que la poétesse genevoise a le courage de poser des questions genevoise a le courage de poser des questions avec lucidité, avec calme, que la solution qu'elle propose n'est pas si simple qu'elle en a l'air, que les vers de ses quatre gros livres sont fort beaux, harmonieux, qu'ils sont gonflés d'un souffle puissant, qu'ils ont parfois les sonorités graves et pleines d'une musique religieuse. Au reste, pour Evelyne Laurence, la poésie et l'amour étroitement liés, fondus, ne à sa plus haute destinée, celle des poètes, la nôtre à tous, celle que la poétesse dit être :

La mort, porteuse d'aube et de splendeur?

Gudrun Cavin: Kaj Munk. Dramaturge et Martyr. Collection « Les Vainqueurs ». Labor et tyr. (Fides.

Le 4 janvier 1944,, Kaj Munk, pasteur, poète, dramaturge, inspirateur de la Résistance danoi-se, tombait victime d'un atroce attentat. Cette nouvelle souleva une profonde indignation qui retentit bien au delà des pays scandinaves où Pœuvre de Kaj Munk était connue. Dans l'é-mouvant fascicule paru aux Editions Labor, « L'Eglise, Ame de la Résistance au Danemark », l'auteur, en consacrant quelques lignes à ce mar-tyr de la résistance danoise, éveilla chez de nombreux lecteurs le désir de connaître cette personnalité qui a eu une si grande influence dans son pays. Mme Cavin-Olsen vient de répon-dre à ce vœu en publiant dans la Collection « Vainqueurs » une attachante biographie de đes Kaj Munk — Dramaturge et Martyr — Mª Ca-vin — une authentique danoise — retrace avec ferveur la vie trop courte, mais si riche en évé-nements tragiques, de son héroïque compatriote. Elle aide à mieux comprendre cette personnali-té ardente, pleine de contrastes, profondément enracinée dans le sol de son pays. Kaj Munk est un vrai Danois, puisant son inspiration dans l'histoire de son pays et dans la Bible, qu'il interprète avec une grande indépendance. Munk est de la lignée des Grundtvick. Il s'est inspiré de ce héros national et lui a consacré l'un de ses drames.

Cette biographie de 150 pages est d'une lec-

ture captivante.

Une trentaine de belles photographies permettent de rappeler Kaj Munk de son enfance à sa mort tragique, dans ces villages danois aux maisons basses, au milieu de ces paysans aux visages empreints de bonhomie, dans ces églises où le jeune pasteur a été consacré, puis d'où il a lancé, à son peuple, des appels vibrants. C'est dans ce temple de Vedersön, qu'après sa mort, la foule silencieuse est venue lui rendre un den-

nier hommage. Kaj Munk, orphelin très jeune, fut élevé, puis adopté par de simples paysans qui rêvaient pour lui d'un grand avenir. Etudiant en théolo-gie, il passa par des périodes d'incertitude; avide d'absolu, il cherchait à concilier sa vocation religieuse et ses aspirations de poète. Consa-cré pasteur, Kaj Munk fut appelé dans la petite paroisse des landes du Jutland «Vedersön». C'est à Vedersön que Munk composa plusieurs de ses drames religieux. La Bible et l'histoire furent ses principales sources d'inspiration ce qui

l'amenait souvent à traiter des sujets d'actualité tels que la persécution des Juifs. Plusieurs de ses drames furent joués au Théâtre Royal. Son œuvre révèle une nature passionnée d'absolu, paradoxale qui ne craint pas certaine crudité d'ex-

Puis vint la guerre et en 1940 le Danemark est occupé. Kaj Munk, père de cinq enfants, n'hésite pas à encourager son peuple à la résistance. Il fait entendre sa voix dans son église, à Copenhague, et dans des rencontres privées en lisant ses pièces. Il sait le danger qu'il court mais il est prêt à mourir pour son pays et sa foi.

Tous les lecteurs de langue française seront re-connaissants à Mme Cavin d'avoir évoqué cette grande figure qui personnifie la résistance de

Félix Vallotton : La Vie meurtrière, roman orné de sept dessins de l'auteur. Editions des Trois Collines.

Félix Vallotton n'a pas été seulement un maî-tre du pinceau, il a écrit aussi un ou deux romans où se reconnaissent l'œil et la main de l'artiste. « La Vie Meurtrière » qui sort de Partiste. « La Vie Meurtrière » qui sort de presse choquera, sans doute, bien des lecteurs on critiquera quelques scènes trop crues, une fac-ture un peu inégale, une accumulation de dra-mes qui frise l'invraisemblance. Comment se fait-il pourtant, qu'en 1946, nous nous intéressions encore à un héros fictif de la fin du XIXme siècle?

C'est que ce héros, dont les traits sont ici violemment accusés, est un type douloureusement vrai. On parle souvent de ceux qui sont « nés auxquels tout réussit. Jacques Verdier contraire, personnage inoffensif, obscur, sans ambition, a le mauvais œil, tous ceux qu'il aime périssent par sa faute involontaire. Aussi, ne voit-il. d'autre issue que le suicide. Sans se porter ainsi aux extrêmes, n'avez-vous pas rencontré de ces êtres malchanceux qui deviennent de plus en plus maladroits dans la vie, à mesure que s'accumulent leurs échecs, ils se recroquevillent farouchement et sombrent dans l'amertume?

D'un autre côté, sur le plan mythique, si J'ose dire, ce livre est plus saisissant encore d'actualité. Songeons qu'il a été écrit en 1907 et 1908, des années qui nous semblent appartenir à l'âge d'or. Pourtant, ce roman, qui prétend être plus qu'un fait divers, qui porte un jugement général sur la vie, «la vie meurtrière», nous laisse écœurés de l'humanité. Il a su, il v a 40 ans, créer une sensation qu'on croyait ne pouvoir éprouver qu'après les deux guerres et leurs horreurs: il y a sur la terre de la beauté, de l'harmonie (plus d'une d'escription de Vallotton en témoi-gne), que fait l'homme de ce monde où il se meut? Du gâchis, des ruines. Et ceci fut écrit bien avant 1914!

Ne croyez-vous pas comme le disait récemment le conservateur du Louvre, M. Huyghe, que les artistes du début de notre siècle, res-sentaient déjà les discordances de notre état social aux apparences prospères et, prophètes inconscients des catastrophes, traduisaient dans leurs œuvres les malaises qu'ils étaient seuls encore à percevoir? A. W. G.

Si notre journal vous intéresse, aideznous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Livres recus

dont le Mouvement Féministe n'a pas encore pu donner le compte rendu.

Adria Locke Langley: Le Lion est par les rues. Traduit par André Stivène. Edit. Jeheber.

Marguerite Yerta Méléra: Le Val aux sept Villages. Edit. Jeheber.

James Hilton: Un Instant d'oubli. Traduit par Marianne Gagnebin. Edit. Jeheber.

Thomas S. Costain: La Rose Noire. Traduit par Claude Orlanes. Edit. Jeheber.

Elisabeth Goudge: Le Pays du Dauphin vert. Traduït par Maxime Ouvrard. Edit. Jeheber. Elisabeth Huguenin: Femmes de Demain. Edit. La Baconnière.

Léon Bopp: L'Art de vouloir, d'aimer, de comprendre, Action et Pensée, Edit, du Mont-Blanc, Gudrun CAVIN: Kaj Munk. Les Vainqueurs. Edit. Labor et Fides.

Jean Violette: La Statue de plâtre, roman. Edit. Oméga.

Oeuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse (OSL)

Nº 157: « Gédéon, le singe terrible », série: pour les petits depuis 8 ans.

No 237: « Contes du Nord ». série littéraire de 10 à 12 ans.

No. 238: André Chabloz: « Magellan, premier tour du monde », série: voyages et aventures de 12 à 16 ans.

Nº 239: M. Béguin: « Zizette découvre le monde », série: pour les petits de 7 à 10 ans.



